

« OÙ SONT LES TINTIN D'AUJOURD'HUI ? »

Le député de Haute-Loire LAURENT WAUQUIEZ imagine sa rencontre avec le héros de son enfance. Voici leur discussion, autour du bien et du mal, de l'avenir et des enjeux politiques.

Il m'avait fixé rendez-vous dans un vieux restaurant syldave de la rive droite. L'endroit est réputé pour son *szlaszeck*, un plat de viande un peu lourd et à la recette douteuse. Il arrive enfin, léger retard, allure vive, son trench-coat un peu usé à la main, suivi par la silhouette blanche du célèbre fox. Le vent qui souffle fort a décoiffé sa houpette inimitable. Il faudrait songer à lui recommander un vrai coiffeur.

Je ne peux m'empêcher de penser, en lui faisant signe de la main, aux nuits blanches passées à lire sous la couette à la lampe de poche ses aventures chipées dans la bibliothèque de mon frère, aux jeux sans fin que nous inventions pour arrêter Rastapopoulos ou le sinistre docteur Müller. Héros de ma jeunesse, référence confuse restée enfouie en moi, Tintin, c'est la part de l'enfant qui sommeille en chacun de nous. Le rencontrer c'est prendre le risque d'être déçu ou subjugué.

Les années semblent n'avoir aucune prise sur lui et c'est en vain que je scrute des rides sur son visage de jeune homme de 84 ans. Certes, il a l'air plus posé et ce n'est plus tout à fait le gamin impétueux capable de sillonner les routes de Chine ou d'Amérique avec ses culottes de golf. Mais on sent toujours en lui ce souffle juvénile qui a moins à voir avec l'âge qu'avec une éternelle fraîcheur, certains diraient une forme de naïveté. Oui, il est toujours jeune et cette fraîcheur fait du bien.

Il pose son imper à côté de mon manteau rouge avec un sourire un brin moqueur. « Alors vous vouliez me rencontrer ? Mais vous ne savez pas que quand on est un politique et qu'on veut faire l'important, ce n'est pas avec Tintin qu'on demande un rendez-vous ! Il faut prendre De Gaulle, Clemenceau ou Bonaparte, à la rigueur Churchill pour faire chic. Mais moi, le petit reporter de BD, personnage fictif, je n'existe même pas. Et pourtant, vous avez formulé le vœu de faire ma connaissance ! Ce n'est pas sérieux, jeune homme. » Il a évidemment raison, mais moi c'était avec lui que je rêvais enfin d'échanger. « Ne faites pas le faux modeste, lui dis-je. Vous savez ce que disait le général de Gaulle : "Mon seul rival international, c'est Tintin ! Lui comme moi, nous sommes des petits qui ne se laissent pas avoir par les grands." » Je lui propose un apéritif. « Vous auriez dû inviter le capitaine Haddock ! » me répond-il en commandant une eau minérale, de Klów, bien sûr.

Nous commençons la discussion avec ses souvenirs du XX^e siècle. Tout de même, j'ai en face de moi quelqu'un qui a dénoncé les horreurs du communisme soviétique, vu les méfaits de l'invasion japonaise en Chine, défendu la cause des Indiens aux États-Unis, combattu les premières émergences de terrorisme, ça mérite un peu de respect. Ce qui me fascine, c'est la façon dont il a appréhendé chaque tournant de l'histoire, dont il a senti les

choses venir, nous qui, ces temps-ci, semblons si craintifs face aux défis de l'avenir. « Vous savez, ajoute-t-il, mon époque était aussi celle d'une France heureuse, somme toute, où l'on croyait à l'idée de progrès et où rien ne semblait impossible, aller sur la Lune comme partir en congés payés. Vous qui parlez des classes moyennes, vous auriez adoré cette période des Trente Glorieuses et d'une France en paix avec elle-même. Mais rien n'est perdu, n'est-ce pas ? Cela peut revenir. »

J'en profite pour rebondir : « Et les femmes ? » Je le sens gêné. « On ne peut pas dire qu'il y ait eu beaucoup de femmes autour de vous ni qu'elles aient tenu le beau rôle, entre la Castafiore et Peggy, la dernière femme d'Alcazar... »

— En somme, vous voulez savoir si je suis gay ? Vous avez trop fréquenté la Manif pour tous. Vous voulez vraiment voir du sexe partout. La réalité c'est que je viens d'un univers plutôt pudique et asexué. Eh bien j'assume ! Quant à mon lien avec Tchang, c'est une belle histoire d'amitié. Ça vous choque ? Faut-il toujours tout questionner ? Tout mettre en doute ? »

De Gaulle disait : « Mon seul rival international, c'est Tintin ! Lui comme moi, nous sommes des petits qui ne se laissent pas avoir par les grands. »

J'ai envie de le bousculer un peu et de l'attaquer sur ce côté pur et lisse : « Vous êtes le héros sans défaut ni tentation, celui qui traque les méchants à l'autre bout de la planète, affronte les trafiquants de drogue, débusque les marchands d'esclaves, renverse les dictateurs et sauve même la planète d'une invention destructrice pire que la bombe nucléaire. Héros parfait luttant contre le mal, vous ne trouvez pas que ça a un côté boy-scout agaçant ? »

Il me regarde droit dans les yeux, fermement.

« Eh bien oui, j'assume ! Vous préférez le côté désespérant de votre époque, où l'on ne croit plus en rien, où chaque conviction est immédiatement mise sur le compte du calcul personnel ? Vous trouvez que ce milieu politique où vous évoluez, parfois si gangrené de l'intérieur, est mieux ? Oui, je suis un héros de bande



OBJECTIF L'URNE

« Il y a toujours une possibilité d'inverser le cours de l'histoire, cela vaut aussi pour la politique. »

dessinée ! Oui, je saute dans les décapotables ou je prends les commandes d'un avion pour pourchasser aux quatre coins de la planète tout ce qui incarne le mal ! Et, oui, je n'ai au fond que peu de vices cachés ! C'est comme ça ! On n'est pas toujours obligé d'être du mauvais côté, vous savez. Vous me dites que les gens m'aiment bien malgré les années qui passent. C'est peut-être simplement parce qu'ils aiment l'intégrité, l'honnêteté et la fidélité. Tout n'est pas que calcul, il y a la part des convictions et de la sincérité. Et dans un monde qui doute, c'est peut-être ce qui me rend paradoxalement si moderne, ou plutôt intemporel. »

Il est désarmant de certitudes tranquilles, ce Tintin. Comme j'aimerais au fond que ce même souffle se retrouve en politique.

« Je reconnais qu'en politique les choses ne sont pas si simples, poursuit-il. Pour moi, c'était plus facile : j'ai protégé le roi Muskar d'un complot, renversé Tapioca et combattu les cryptonazis bordures. Mais j'ai aidé des types qui n'étaient pas toujours très nets : l'émir du Khemed ou le général Alcazar n'étaient pas des modèles de vertu. L'essentiel est que j'ai toujours suivi mes convictions. Retenez bien ça, jeune impertinent. »

J'en rajoute une couche : « Et au Congo, vous n'avez rien dit ou fait contre les excès du colonialisme ! » Il le concède : « C'est vrai, je le reconnais. Hergé lui-même a corrigé les choses par la suite ! » Avant de me lancer tout à trac : « Vous cherchez les

vrais héros ? Mais vous savez, faire de la politique aujourd'hui serait au-dessus de mes forces...

Moi, au début de chaque histoire, je savais qu'après 62 pages, j'allais triompher des méchants et rentrer à Moulinsart. Pour vous, c'est l'incertitude permanente. Pourtant je ne crois pas à la fatalité, il y a toujours une possibilité d'inverser le cours de l'histoire, cela vaut aussi pour la politique. Il faut continuer à y croire. » Décidément, Tintin a l'enthousiasme communicatif. Avec lui tout semble simple.

La conversation se poursuit sur un mode plus léger. Mes questions se bousculent. Pourquoi le capitaine Haddock fait-il irruption à la fin du *Pays de l'or noir* ? Comment Tintin peut-il parler éléphant dans *Les Cigares du pharaon* ? Comment supporter Séraphin Lampion sans s'énerver ?

Il est tard. Il fait déjà nuit.

Tintin a raté son vol 714 et moi la séance des questions à l'Assemblée nationale ! Je choisis de marcher – ça m'aidera à digérer le *szlaszeck*. Mes questions demeurent. Où sont les Tintin d'aujourd'hui ? La politique et notre époque sont-ils condamnés à ce doute permanent ou y a-t-il encore une place pour ces héros positifs, prêts à bondir sur une moto et à se lancer crânement vers l'avenir ? □